

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Mimi-la-nuit

Odette Morel

Volume 24, Number 1, Spring–Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11721ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morel, O. (2001). Mimi-la-nuit. *Lurelu*, 24(1), 65–66.

Mimi-la-nuit

Odette Morel



— Madeleine! crie Mimi,
nous sommes en danger!
Les bêtes nous poursuivent,
nous serons dévorés!

Madeleine-la-marmotte
ouvre un œil étonné
et zieute la meute
d'animaux affamés.

Les illustrations que Marie-Louise Gay dessine pour ses propres histoires ont chaque fois quelque chose de fantaisiste et d'audacieux. C'est dans le cadre de mon cours à l'UQÀM, en juin 1996, qu'Odette Morel a choisi d'étudier une double page déterminante de Mimi-la-nuit, paru en 1994 aux Éditions Héritage. Une double page qui propose le rêve avec le réel et qui va plus loin encore... Bonne lecture!

Francine Sarrasin

La vie nocturne

Mimi trouve très ennuyant de dormir. À son idée, il faut profiter de la magie de la nuit pour vivre les plus grandes aventures. L'illustration choisie s'étale sur une double page et constitue l'apogée de la nuit de l'enfant, une sorte de moment charnière haut en couleur dans le récit et dans l'image.

D'emblée, notre œil de lecteur se porte vers la partie droite de cette double page d'où surgit, hirsute, la tête de Madeleine, vue aux deux tiers, en gros plan et tout près de nous. Le visage couvert de taches, d'un rouge excitant, accentue cet attrait. Les nombreux traits de cette zone (cheveux,

visage puis oreilles du lapin et franges du tapis) déterminent de façon décisive un retour vers l'autre partie de l'image. Des animaux aux couleurs vives semblent suspendus dans les airs, pattes et corps allongés. On les imagine dans la pulsion d'un gigantesque bond mais on peut aussi bien présenter la chute qui va suivre. Trois lignes parallèles, pour chacun des animaux, conduisent vers la gauche. La ligne du corps, l'ombre colorée sur le plancher et l'orientation des regards, tout ce mouvement aboutit à Mimi, confirmant que c'est là qu'on doit regarder.

L'instant d'un bond, le lecteur est passé de l'inaction de la zone du bas à droite, à l'action de la partie du haut. Il est passé de l'ombre à la lumière, d'un monde réel à un monde imaginaire.

Couchée sur sa planche à roulettes, Mimi est aussi dynamique que les animaux : casque et foulard au vent, bras gauche répété trois fois pour marquer la poussée de la main sur le plancher. Il y a même des nuages de fumée qui sortent du bolide. La sortie de cadre des différents motifs crée une sorte d'effervescence. Malgré le profil de son corps, Mimi adopte une position

discursive en pointant son regard vers Madeleine et son lapin. Le lecteur se trouve aussi interpellé par cette attitude, et le mouvement de son regard, en oblique, accrochera le texte en passant.

C'est la fête

Mimi et les animaux, représentés dans un même mouvement de course et arborant tous de très larges sourires, semblent unis dans l'action. Mais le texte apporte une autre interprétation à ce dynamisme : Mimi fuit les bêtes sauvages qui veulent la dévorer et prévient sa sœur du danger imminent. L'action du groupe est fortement dirigée vers la gauche : le chien sort de l'image, Mimi et les autres animaux courent sur une courbe très large. Cela donne à penser que Madeleine, le lit et le lapin sont au centre d'une grande piste. L'élan pressenti dans cette course se trouve ainsi justifié. Mais l'enfant dans son lit est-elle vraiment en danger?

On remarquera que l'image est remplie de rondeurs, d'ondulations qui évoquent la douceur. Cette rondeur également sur le pied du lit ramène l'œil dans ce lit, rappe-

lant la sécurité et le confort du lieu. À la rigueur, les barreaux mettent le lecteur hors de la portée des bêtes voraces. L'attitude de Madeleine peut afficher de l'étonnement (la main sur son front) ou de l'exaspération (les yeux au ciel) et sembler dire : «La voilà encore partie dans son monde imaginaire!» Une attitude qui a pour effet de rassurer aussi l'enfant lecteur.

Stabilité et mouvement

S'il y a des oppositions dans cette double page, il y a aussi beaucoup d'équilibre. En effet, deux personnages humains accompagnés d'un animal dans la même attitude qu'eux (Mimi et le chien, Madeleine et le lapin) occupent les extrêmes d'une oblique qui traverse l'image. Un triangle piqué sur une pointe renforce l'instabilité et appuie le mouvement de la zone où se trouve Mimi. Il est formé par deux obliques (celle du manche du parapluie et celle du foulard) qui se rejoignent dans l'œil de Mimi. Une sorte de clin d'œil pour dire : «Ne crains rien, je m'amuse à me faire peur!» La prolongation de ces lignes obliques hors du cadre ajoute à l'effet expressif du mouvement et de l'instabilité.

En revanche, la zone du bas à droite est stable. La couverture prolongée par le tapis forme un triangle plein, bien campé sur sa base, dans la bordure inférieure de la page. Ce triangle, stabilisateur, est aussi annonciateur d'action et de mouvement car il pointe son sommet vers les animaux. On observera que le caractère sécurisant de cette portion d'image est associé au lit, au plancher, au tapis : toutes réalités concrètes proches de l'enfant et pouvant contribuer à le rassurer.

Le jeu des couleurs

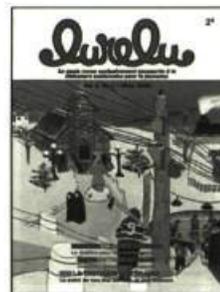
La complémentarité du rouge (casque) et du vert (papier peint du mur) ainsi que celle du jaune (foulard) et du violet (pyjama) élève d'un ton l'excitation de Mimi. Le jaune du tigre et du foulard rapproche le lecteur de l'action, mais ce rapprochement est en quelque sorte contrecarré par le vert «calmant» du crocodile. En ajoutant l'effet psychologique de cette couleur au fait que le crocodile est parfaitement centré dans l'image, la menace de danger est sans contredit écartée.

Le blanc lave certaines couleurs et se superpose à d'autres en créant un effet de rayon de lune très contrasté. Cette lumière met en évidence les protagonistes de l'action et atteint aussi le geste de stupeur de Madeleine et de son lapin. Le pied du lit porte de la même manière la marque de cet éclairage. Le noir de la chevelure et du panda oppose sa solidité compacte à la légèreté des autres taches de couleur. Il assoit l'image en empêchant le regard de poursuivre, pour le moment, sa lecture vers la droite de la page suivante. Le visage de Madeleine, bien éveillé, dirigerait le lecteur vers la fin de la nuit, la fin de l'aventure et celle du récit.

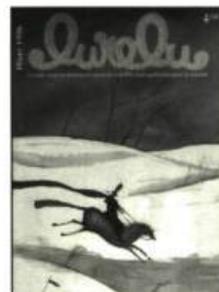
Dans chacune des pages de cet album, Marie-Louise Gay a favorisé un traitement irréaliste, stylisé. Et pourtant, entre les coups de crayon jetés çà et là avec beaucoup de liberté, les éléments sont tous reconnaissables. Des toutous aussi grands que les enfants, le lieu familial et sécurisant de la chambre et du lit. Le jeu, l'imaginaire et le rêve. Un retour au sentiment d'enfance : voilà ce que cette page propose au regard.



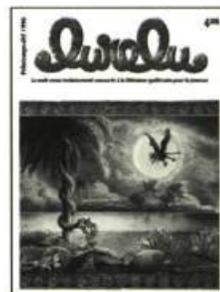
**13 (vol. 6, n° 3)
Hiver 1984**
Dossier : L'enfant et la bête.
Entrevue : Marie-Andrée Warnant-Côté, auteure.



**19 (vol. 8, n° 3)
Hiver 1986**
Dossier : Le théâtre pour les adolescents.
Entrevue : Josseline Deschênes, auteure.



**49 (vol. 18, n° 3)
Hiver 1996**
Dossier : Le roman historique. L'homosexualité dans la littérature jeunesse.
Entrevue : Chantal Vaillancourt, éditrice.



**50 (vol. 19, n° 1)
Printemps-Été 1996**
Dossier : Le théâtre du Gros Mécano. Les albums de BD pour jeunes.
Entrevue : Jean Lemieux, écrivain.



**57 (vol. 21, n° 2)
Automne 1998**
Théâtre jeunes publics : Les Coups de Théâtre.
Entrevue : Caroline Merola, bédéiste et illustratrice. La lecture est à l'honneur.



**58 (vol. 21, n° 3)
Hiver 1999**
Dossier : Stéphane Poulin, illustrateur.
Entrevue : Dominique Payette, éditrice.
Théâtre jeunes publics : L'Arrière-Scène et le Théâtre Sans Fil.